

« MARIE CONSOLE ET ENCOURAGE »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE CHATEL

Quelle femme était Marie, la mère de Jésus : une figure éthérée ? Un modèle inatteignable ? Rien de tout cela, répond Monique Durand-Wood ! La méditation des évangiles et son expérience en aumônerie d'hôpital psychiatrique lui ont permis de découvrir la Merveilleuse humanité de Marie (Éditions Salvator).

COMMENT VOUS ETES-VOUS INTERESSEE A LA FIGURE DE MARIE ?

J'ai depuis longtemps une tendresse inexplicable pour Marie, une Marie personnelle que je sens cachée sous les parures dont on l'a revêtue. Je suis surtout émue par le fait qu'elle parle au cœur de beaucoup de gens, surtout de personnes humbles, oubliées de la société comme j'ai pu en rencontrer en aumônerie d'hôpital psychiatrique. Marie a une proximité avec des personnes marginales et en grande souffrance. Je me souviens ainsi d'un jeune garçon malade bipolaire. Il avait gardé dans sa chambre un santon représentant Marie à genoux. Il priaient devant cette petite représentation en plâtre écaillée. J'étais touchée de voir ce qu'elle représentait pour lui. Étant donné le peu de choses que l'on connaît sur la vie de Marie, cette tendresse m'est apparue comme une énigme à creuser.



POUR MENER VOTRE ENQUETE, VOUS AVEZ MEDITE DES PASSAGES DES QUATRE ÉVANGILES DANS LESQUELS MARIE EST PRESENTE. QU'AVEZ-VOUS DECOUVERT ?

En faisant entrer en résonance les Évangiles avec des textes de l'Ancien Testament, j'ai découvert que Marie s'inscrivait dans une lignée de femmes juives non conventionnelles : Esther, Judith, Débora, Anne la mère du prophète Samuel, et encore Rahab une prostituée, Tamar, Ruth et Bethsabée citées dans la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Matthieu (1, 1-17). Ces femmes qui ont beaucoup apporté à Israël étaient, pour certaines d'entre elles, des marginales à leur manière. Marie puise sa force dans cette lignée tout en apportant une nouveauté. On a rapproché son Magnificat du cantique d'Anne (1 S 2, 1-10), dans lequel on parle aussi des puissants renversés de leur trône et des humbles élevés. On parle aussi dans le cantique de Débora (Jg 5, 1-31), d'un « faible reste qui a triomphé des grands », mais chez elle comme chez Anne, on trouve un ton de vengeance. Chez Marie, il n'y a ni violence ni vengeance. Sa force et sa puissance s'allient à l'amour, la douceur, la présence auprès de chacun. Dans mon travail d'écoute de personnes en souffrance, je me suis rendu compte combien Marie était pour elles une consolation mais aussi un soutien dynamique. Dans le Magnificat, elle n'est pas mièvre du tout. C'est une Marie solide qui encourage. Marie a à la fois ce lien fort aux femmes d'Israël et elle marque un basculement vers la nouvelle Alliance avec la naissance du Christ, une Alliance fondée sur le pardon et sur l'amour.

VOUS DEPEIGNEZ UNE MARIE TRES HUMAINE. EST-CE CE QUI VOUS MARQUE LE PLUS CHEZ ELLE ?

Oui, cette humanité est moins perceptible chez d'autres personnages de la Bible qui représentent souvent des archétypes. Dans l'Église catholique, on a aussi fait un archétype de Marie. On lui a attribué des vertus comme l'obéissance, le retrait, la modestie, le dévouement... pour en faire un modèle au-dessus des autres femmes. En faisant de Marie un personnage incapable de faiblesses, on ne fait pas justice aux femmes, on leur ôte la liberté d'être fragiles, inquiètes. Or, nos faiblesses nous aident aussi à avancer. Dans le passage de la Visitation, la parole d'Élisabeth a été traduite « Tu es bénie plus que toutes les femmes » (TOB Lc 1, 42), mais le texte grec dit « Tu es bénie parmi les femmes », « dans la population des femmes ». Cela laisse Marie à notre portée ; cela ne la place pas hors de portée comme les autres étiquettes dans lesquelles on a pu l'enfermer, celle de la servante exemplaire ou de la reine de l'univers. Entre ces deux extrêmes, je pense que l'on a un peu oublié son humanité qui est faite de souci, d'angoisse même. Dans l'Évangile de Luc, on la voit ainsi dire à Jésus : « Nous te cherchions tout angoissés. » L'humanité de Marie est faite de ce qui nous traverse de conflit, de peur...

QUEL TYPE DE CONFLIT INTERIEUR VIT MARIE ?

Au moment de la présentation de Jésus au Temple (Lc 2, 21-39), le vieux Syméon lui annonce qu'un glaive lui transpercera le cœur. Je crois que Marie vit un grand conflit entre sa foi juive ancrée, sa fidélité à la Torah, et le comportement de son fils qui bouscule l'ordre établi, semble violer le sabbat, va être accusé de blasphème par les autorités religieuses et mourir du fait de cette accusation. C'est extrêmement dramatique pour Marie. Elle

avait certainement un grand respect pour les autorités religieuses et en même temps, elle devait sentir à quel point la vie de son fils était menacée.

VOUS ETES CONCERNÉE PAR LA MALADIE PSYCHIQUE D'UN PROCHE. CE GLAIVE DANS LE CŒUR DE MARIE VOUS REJOINT-IL ?

Bien sûr. J'ai un fils atteint de maladie psychique et je connais beaucoup de parents dans la même situation. Dans l'Évangile de Marc (Mc 3, 21), on trouve un passage où sa famille vient chercher Jésus pour le faire taire parce qu'elle le croit « possédé ». « Il a perdu la tête », dit la traduction liturgique de la Bible. À ce moment-là, Marie rejoint tous les parents désemparés, comme au pied de la Croix, elle rejoint toutes les mères des enfants maltraités, torturés, condamnés. Elle est à la fois dans la compassion et dans l'espérance. Cela ne peut pas finir ainsi. Après la Résurrection, on la retrouve au cénacle avec les disciples. Elle est passée de l'autre côté du tragique.

MARIE CONNAIT TOUT CE QU'UNE MÈRE PEUT VIVRE DE CRUCIFIANT ET EN MEME TEMPS ELLE EST UNE FIGURE D'ESPÉRANCE POUR TOUT LE MONDE...

C'est ce qui la rend lumineuse. Marie traverse la souffrance pour dire à tous ceux qui souffrent qu'il y a, au-delà, une autre façon de regarder la vie. J'ai été militante, élue socialiste municipale, également engagée au niveau départemental. Je garde de cette période un besoin de continuer la lutte, de ne pas baisser les bras. Quand je me suis convertie au milieu de ma vie, cette lutte s'est tournée en espérance. Je crois que j'ai l'espérance chevillée au corps. Si on est pénétré de la conviction que rien n'est jamais perdu, on garde une force, un dynamisme et surtout on le diffuse autour de soi. Dans son Évangile, Luc nous dit trois fois que « Marie retenait ces événements dans son cœur ». Cette parole m'a beaucoup aidée à prendre de la distance par rapport à des événements douloureux, à ne pas m'effondrer ni entrer dans la colère. Elle m'a invitée à ne pas réagir tout de suite de manière émotive en étant dans la critique ou la condamnation. Même quand elle ne comprend pas ce qui se passe, Marie ne veut pas rester dans cette incompréhension, elle médite et donc elle creuse le sens de ce qui arrive. À l'Annonciation, elle a dit un « oui » de confiance sans barrières malgré le qu'en-dira-t-on qui l'attendait. Un ange lui a assuré qu'elle avait la faveur de Dieu, que son enfant était fils du Dieu Très-Haut quoi qu'on puisse dire de lui. J'aime beaucoup cette phrase « la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1, 35). C'est la promesse que Dieu, sa force, va l'accompagner toute sa vie même si elle va traverser des moments d'épreuve. Marie avance entre les ténèbres et la grâce.